

## Chapitre I

# QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DE NOTRE ANTHROPOLOGIE DE BASE COMMUNE

### **Introduction: La nécessité de nous « ancrer dans l'Écriture »**

Le partage que nous avons eu la dernière fois autour du schéma de Guy me pousse à essayer de clarifier et de développer quelques points au niveau d'une anthropologie de base commune. Je suis de plus en plus convaincu que l'élaboration d'une anthropologie théologique adaptée aux besoins de notre temps passe par un retour à l'Écriture. Nous ne pourrions, en effet, **nous ouvrir à la lumière du Christ sur l'homme qu'en revenant à l'Écriture** comme Jean-Paul II nous l'a rappelé dans sa lettre *Novo millennio ineunte*<sup>1</sup>. Il faut donc nous réapproprier le langage de l'Écriture : comment pourrions-nous, sinon, nous laisser inspirer par elle ? Autrement dit, comment l'étude de l'Écriture pourrait-elle être « l'âme »<sup>2</sup> de notre réflexion théologique si nous ne faisons pas l'effort d'assimiler son langage ? Le fait de nous « ancrer dans l'Écriture », pour reprendre l'expression de Jean-Paul II, devrait nous permettre d'éviter l'esprit de système et de nous ouvrir au mystère de la Rédemption, telle qu'il s'accomplit dans notre humanité blessée, à l'intérieur d'une vision à la fois plus unifiée et plus globale de l'homme<sup>3</sup>.

### **1. Considérer l'homme dans son unité et sa totalité à la suite du Concile**

À ce sujet, il est éclairant de revenir à ce qui a été le souci premier du Concile Vatican II dans sa Constitution *Gaudium et spes* : « **considérer l'homme dans son unité et sa totalité,**

---

<sup>1</sup> « La contemplation du visage du Christ ne peut que nous renvoyer à ce que la Sainte Écriture nous dit de lui, elle qui est, du début à la fin, traversée par son mystère, manifesté de manière voilée dans l'Ancien Testament, pleinement révélé dans le Nouveau Testament, au point que saint Jérôme affirme avec vigueur : « **L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ lui-même** ». **En restant ancrés dans l'Écriture, nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit** (cf. Jn 15, 26), qui est à l'origine de ces écrits... » (n. 17).

<sup>2</sup> Selon l'exhortation du Concile Vatican II : « **que l'étude de la Sainte Écriture soit donc pour la sacrée théologie comme son âme** » (Dei Verbum, 24).

<sup>3</sup> Autrement dit, il nous faut éviter de tomber dans le piège de mettre la vision « biblique » de l'homme en parallèle avec telle ou telle autre vision comme si l'on pouvait mettre sur le même plan les pensées de Dieu et les pensées des hommes. « Qui en effet a connu la pensée du Seigneur pour pouvoir l'instruire ? » (1 Co 2, 16) Il nous faut au contraire laisser la sagesse de Dieu contenue dans l'Écriture nous faire « juger de tout » (cf. 1 Co 2, 15), « faisant toute pensée captive pour l'amener à obéir au Christ » (2 Co 10, 6) puisque « nous l'avons, nous, la pensée du Christ » (1 Co 2, 16).

**l'homme corps et âme, cœur et conscience, pensée (mente) et volonté** »<sup>4</sup>. Dans la même perspective, il est intéressant de voir dans l'index systématique du Denzinger qu'au niveau anthropologique, les distinctions retenues pour résumer vingt siècles d'enseignement de l'Église sont « **la nature complexe de l'homme** »<sup>5</sup>, « **l'âme de l'homme** », « **le corps de l'homme** », « **le cœur de l'homme** »<sup>6</sup>, « **l'esprit et la raison** », « **souffrance**<sup>7</sup> et **mort de l'homme** ». Pas besoin d'insister sur le fait que le cœur se distingue ici, comme dans les expressions utilisées par le Concile, très clairement de l'âme et de l'esprit, ni sur le fait que les distinctions qu'il opère dépasse le cadre étroit d'une vision tripartite de l'homme<sup>8</sup>.

## **2. Ne pas rester enfermé dans une dialectique du « psychique » et du « spirituel »**

Autrement dit, il faut nous garder de rester enfermés dans une dialectique du « psychique » et du « spirituel », mais nous efforcer de mieux mettre en valeur à la fois « l'unité et la totalité » du mystère de la personne au sens notamment de nous ouvrir à d'autres distinctions que la distinction « corps, âme, esprit ». Autrement dit **la vision tripartite de l'homme** ne dit pas tout du mystère de la personne et de plus elle n'est pas tout à fait rigoureuse au niveau du langage. Elle a l'avantage de mettre clairement en évidence les composantes essentielles<sup>9</sup>

---

<sup>4</sup> *Gaudium et spes*, 3. Dans son avant-propos, le Concile a voulu exprimer son désir de « dialoguer avec elle (la famille humaine) et ces différents problèmes en les éclairant à **la lumière de l'Évangile**, et en mettant à la disposition du genre humain **la puissance salvifique** que l'Église, conduite par l'Esprit Saint reçoit de son Fondateur. **C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver**, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé ». On peut dire que tel a été aussi l'axe du Pontificat de Jean-Paul II au sens où il n'a cessé de répéter que « **l'homme dans la pleine vérité de son existence, de son être personnel (...) est la première route** que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission » (*Redemptor hominis*, 14) porté par la certitude que « le message de l'Évangile s'adresse à l'homme de toute race et de toute culture, afin qu'il soit pour lui **un phare de lumière et de salut** dans les diverses situations dans lesquelles il vit » si bien que « ce service éternel à la "vérité" de l'homme passionne tous ceux qui ont à cœur que celui-ci se connaisse toujours plus et ressente avec une conscience croissante, le désir ardent de rencontrer le Christ, pleine réalisation de l'homme » comme il le dit juste après (*Audience aux participants au Congrès promu par l'Université pontificale du Latran sur le thème « Jean-Paul II : 25 ans de pontificat. L'Église au service de l'homme »*, le 9 mai 2003, O.R.L.F. N. 20-20 mai 2003).

<sup>5</sup> Où il est question essentiellement de l'unité de la nature humaine.

<sup>6</sup> Il est significatif de voir qu'au niveau du « cœur », toutes les références, à une exception près (correspondant à une citation de l'Écriture), sont tirées du Concile Vatican II qui n'a pas hésité à l'employer 119 fois. Jean-Paul II a développé plus encore l'usage du mot « cœur » qui revient continuellement dans ses écrits.

<sup>7</sup> Il est intéressant de voir aussi qu'au niveau de la souffrance, toutes les références pratiquement sont celles du Concile Vatican II.

<sup>8</sup> On peut y voir **trois approches distinctes** : « corps et âme » constituant l'approche ontologique, « cœur et conscience » disant plutôt le mystère de l'homme dans son intériorité et son ouverture à Dieu (à son amour et à sa voix), « pensée (au sens de faculté de penser) et volonté » se situant sous un autre angle, celui des facultés (spirituelles) de l'homme.

<sup>9</sup> Telles qu'elles sont reprises par exemple dans le catéchisme à propos de l'amour conjugal qui « comporte une totalité où entrent **toutes les composantes de la personne** - appel du corps et de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté - ... » (CEC 1643).

(corporelle, psychique, spirituelle<sup>10</sup>) de la personne. **Le cœur, lui, ne se situe pas dans la même perspective<sup>11</sup>** : il ne dit pas une autre composante de l'être humain, mais il dit le « fond de son être » (cf. CEC 368), son intériorité qui est en même temps sa capacité d'ouverture, d'accueil<sup>12</sup>. Sans le cœur, la personne ne pourrait ouvrir son être corporel, psychique et spirituel à Dieu. Dieu nous a créé radicalement dépendant de notre cœur parce qu'il nous a voulu radicalement dépendant de notre ouverture à son Amour<sup>13</sup>. Mettre le cœur en évidence, c'est mettre les vertus théologiques en évidence : c'est à travers elles que se vit l'ouverture de notre cœur à l'Amour divin. Autrement dit, on comprend mieux pourquoi l'homme est fait pour vivre dans la foi, l'espérance et la charité : là est l'épanouissement de son cœur, de ce cœur d'où jaillit en profondeur la vie tant « spirituelle »<sup>14</sup> que psychique.

Une autre raison pour laquelle nous ne devons pas rester enfermés dans une vision tripartite de l'homme est **l'ambiguïté du mot « spirituel »**. On en vient en effet à parler du spirituel d'une manière générale sans que l'on sache bien s'il s'agit d'un « spirituel » humain (au sens où l'homme possède une « âme spirituelle »), qui peut être peccamineux, ou d'un « spirituel » divin<sup>15</sup>. **On risque aussi de forcer la distinction entre « âme » (*psychè*) et « esprit » (*pneuma*)** comme s'il s'agissait de deux réalités différentes alors qu'en réalité, il s'agit plutôt d'une accentuation différente par rapport à une unique réalité : l'âme spirituelle de l'homme<sup>16</sup>.

---

<sup>10</sup> En toute rigueur, au niveau des « composantes », il y aurait à rajouter la composante « végétative », incluant notamment la vie digestive, dont on mesure de plus en plus l'importance pour la vie psychique. Ce n'est pas pour rien que dans la médecine chinoise, l'estomac est appelé le « deuxième cerveau ».

<sup>11</sup> À ce sujet, Pascal Ide a donné les précisions suivantes dans sa critique de ce document : « Il me semble très juste de dire que parler du cœur est se situer dans une autre perspective que l'anthropologie tripartite. En l'occurrence, il me semble que le cœur fait appel à la grande distinction intérieur-extérieur, qui est constamment présente dans l'Écriture. Il renvoie à ce que Mgr. Dagens appelle, de manière suggestive, "le principe d'intériorité" ».

<sup>12</sup> On pourrait raisonner de manière analogue par rapport à la conscience que le Concile n'a pas voulu ramener à l'intelligence même si, dans son exercice, la conscience est un acte de l'intelligence. La conscience, en effet, comprise comme « le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (*Gaudium et spes*, 16) ne dit pas une autre composante que la composante intellectuelle de l'homme, mais elle dit que Dieu a fait don à cet animal raisonnable qu'est l'homme, d'une capacité d'entendre sa voix et de se laisser dicter par elle ce qu'il doit faire. Comme pour le cœur, on touche à quelque chose qui relève du mystère de la personne humaine en tant que prédestinée à vivre en enfant de Dieu, tout ouvert à son amour et à sa « voix ». Il revient au temps que nous vivons, marqués par le drame de l'humanisme athée, de mettre ce mystère en lumière, bien plus que ne le pouvait un saint Thomas d'Aquin à son époque. Cela nécessite un approfondissement au niveau anthropologique.

<sup>13</sup> Nous disons « radicalement » en pensant au cœur comme « racine » de nos pensées et de nos actes c'est-à-dire, me semble-t-il, de notre vie tout entière, mais « radicalement » ne signifie pas « totalement » : l'homme peut faire sa vie sans Dieu en raison d'une certaine autonomie de sa vie « spirituelle » (au sens de la vie de son esprit), psychique et corporelle, même si, en réalité, il ne trouvera pas la vraie vie, ni le plein épanouissement de son être en dehors de l'union à Dieu.

<sup>14</sup> Au sens de la vie de l'esprit dans l'exercice de ses facultés. .

<sup>15</sup> Il faudrait nous efforcer d'utiliser des concepts plus précis comme celui de « théologal » par exemple.

<sup>16</sup> À ce sujet, Pascal Ide a donné les précisions suivantes dans sa critique de ce document : « Tu as aussi raison, me semble-t-il de pointer l'ambiguïté de la distinction entre « âme » et « esprit ». Pour

L'homme est essentiellement un esprit incarné c'est-à-dire un esprit qui anime un corps. **On parle d'âme pour dire l'esprit en tant qu'il anime un corps** à la différence des esprits purs (les anges n'ont pas d'âme) et **on parle d'esprit pour dire l'âme humaine en tant qu'elle est spirituelle** à la différence de celle des animaux<sup>17</sup>. Si l'on regarde les textes des Conciles qui ont parlé de l'âme, on voit que les termes « esprit », « âme spirituelle », « âme rationnelle » ou encore « âme immortelle » sont utilisés indistinctement<sup>18</sup>. De nombreux passages de l'Écriture vont dans le même sens<sup>19</sup>. L'âme et l'esprit ne pouvant être considérés comme deux réalités réellement distinctes<sup>20</sup>, **il apparaît impossible de considérer l'esprit (*pneuma*) comme une « partie » de l'âme**. L'âme est un esprit<sup>21</sup> animant un corps et comme esprit, elle comprend, dans sa perfection, les puissances de l'âme animale et de l'âme végétative, ce qui lui permet d'animer effectivement le corps. L'unité de l'âme doit se comprendre à partir de son essence spirituelle<sup>22</sup>.

---

employer le terme spirituel, il faut toujours préciser si l'on parle de l'esprit ou de l'Esprit ; et cette dualité esprit-Esprit montre bien que l'on peut aborder cette question sous deux angles, plus créationnel ou créaturel, l'esprit (comme tu le dis : l'âme humaine en tant qu'elle est spirituelle), ou plus théologal, l'Esprit. Mais, même cette distinction ne ferait pas l'unanimité puisque pour un Irénée et encore plus pour Origène, l'esprit désigne l'action de l'Esprit dans l'âme ».

<sup>17</sup> Si bien que ceux qui « marchent selon leurs convoitises impies », esclaves donc des passions de la chair, sont dits des êtres « *psychikoi* » (signifiant littéralement « vivants », « animés » la néo-vulgate traduit « *animales* », la BJ « psychiques » et la TOB « instinctifs ») « qui n'ont pas d'esprit » (Jude 19).

<sup>18</sup> Ainsi le Concile d'Éphèse parle, à propos de l'Incarnation du Verbe, de l'homme « **composé d'une âme et d'un corps** » ou encore d'« **une chair animée d'une âme raisonnable** » (Dz 250). Latran IV parle de « la créature humaine **faite à la fois d'esprit et de corps** » (Dz 800). Le Concile de Vienne parle d'un « corps humain passible » et d'une « **âme intellectuelle ou rationnelle** » pour parler de l'humanité véritable du Christ (Dz 900). Vatican I redit que la créature humaine est « **composée d'esprit et de corps** » (Dz 3002). Quant au catéchisme, il parle de l'homme comme « **corps et âme, mais vraiment un** » (364) et il enseigne en même temps que « l'homme est **un être composé, esprit et corps** » (2516). Notons qu'il parle de l'âme humaine comme d'une « **âme spirituelle** » (366) au lieu d'utiliser l'expression d'« âme raisonnable », montrant par là une conscience plus vive du fait que l'image de Dieu en l'homme ne se réduit pas à la faculté de penser : le *pneuma* est bien plus que le *noûs*.

<sup>19</sup> Ainsi, par exemple, quand saint Jacques dit que « **le corps sans l'esprit est mort** » (2, 26), comment ne pas voir d'une manière évidente que l'esprit ici dit l'âme c'est-à-dire le principe d'animation du corps en tant qu'elle est une âme humaine c'est-à-dire spirituelle. La BJ traduit d'ailleurs sans scrupule « le corps sans l'âme est mort » !

<sup>20</sup> Comme l'enseigne le catéchisme : « Parfois il se trouve que l'âme soit distinguée de l'esprit. Ainsi S. Paul prie pour que notre « être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps » soit gardé sans reproche à l'Avènement du Seigneur (1 Th 5, 23). **L'Église enseigne que cette distinction n'introduit pas une dualité dans l'âme. "Esprit" signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle, et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion de Dieu** » (367).

<sup>21</sup> Comme l'enseigne le catéchisme : « Souvent le terme âme désigne dans l'Écriture Sainte la *vie* humaine ou toute la *personne* humaine. Il désigne aussi **ce qu'il y a de plus intime en l'homme** et de plus grande valeur en lui, ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : « **âme** » signifie le **principe spirituel en l'homme** » (CEC 363).

<sup>22</sup> Autrement dit l'unité de l'âme humaine ne doit pas se comprendre comme l'unité de trois parties (une partie végétative, une partie sensitive et une partie intellectuelle) mais elle doit se comprendre à

### 3. Revenir à la notion d'âme comme notion unifiante

Il me semble qu'il serait donc utile à notre réflexion de **nous réconcilier avec la notion d'âme**, quelque peu délaissée au nom d'un anti-dualisme aussi mal éclairé que bien intentionné, alors qu'en réalité, c'est elle qui permet de comprendre l'unité de « l'esprit et de la matière » en « une unique nature » qui fait de l'homme « un être à la fois corporel et spirituel »<sup>23</sup> (cf. CEC 362)<sup>24</sup>. L'âme dit bien plus que le « psychisme ». **L'âme dit l'esprit dans sa relation au corps** et cela est évidemment précieux pour la compréhension du chemin de guérison. **L'âme dit aussi l'unité** entre la vie végétative, la vie psychique et la vie « spirituelle »<sup>25</sup> ce qui nous intéresse au plus haut point. C'est elle qui peut nous permettre de comprendre l'articulation aussi entre les différentes facultés de l'homme<sup>26</sup> (en dehors des

---

partir de la perfection de l'âme humaine comme « âme intellectuelle », c'est-à-dire comme esprit, ainsi que l'explique saint Thomas dans l'article où il montre qu'**il n'y a pas d'autres âmes en l'homme que l'âme intellectuelle** : « **L'âme intellectuelle contient en sa perfection toute la réalité de l'âme sensitive des animaux et de l'âme végétative des plantes**. Une surface à cinq côtés n'a pas deux figures, celle d'un pentagone et celle d'un carré ; car la figure à quatre côtés serait inutile puisqu'elle est contenue virtuellement dans celle qui en a cinq. Semblablement, Socrate n'est pas homme par une âme, et animal par une autre, mais par une seule et même âme » et il précise dans le même article par la suite qu'**il ne faut pas concevoir que les êtres de la nature sont distincts de la même manière que les abstractions logiques qui tiennent à notre façon de comprendre**. Car la raison peut comprendre une seule et même réalité à l'aide de divers concepts » (ST I, q. 76, a. 3, rép. et sol. 4). Autrement dit, **le « psychisme » est une abstraction**, ce qui existe réellement c'est l'âme dans son essence unique (spirituelle) et ses puissances multiples.

<sup>23</sup> Selon la belle expression de saint Thomas d'Aquin, l'âme est « **la frontière du monde spirituel et du monde corporel** » (ST I, q. 77, a. 2, rép.)

<sup>24</sup> À ce sujet, Pascal Ide a donné les précisions suivantes dans sa critique de ce document : « Tu as raison de dire qu'il nous faut nous réconcilier avec cette notion qui est non seulement traditionnelle mais fait partie du Magistère de l'Église. Je suis aussi d'accord lorsque tu affirmes que l'âme dit l'unité ».

<sup>25</sup> Au sens de la vie de l'esprit dans l'exercice des facultés spirituelles.

<sup>26</sup> À ce sujet, Pascal Ide a donné les précisions suivantes dans sa critique de ce document : « De même que le cœur parle de l'homme d'un point de vue différent que celui de l'esprit, de même l'âme n'est pas nombrable avec les facultés, traite de l'homme d'un point de vue original, à savoir : dans sa distinction d'avec le corps ; dans sa vie (l'âme fait de l'être un vivant) ; dans son unité mais conçue de manière dynamique comme principe non seulement d'être mais aussi d'action ; dans son être, par opposition à son agir (la faculté étant principe d'opérativité) ; enfin, dans sa constitution permanente, substantielle (qu'il faille revisiter aujourd'hui le concept de substance n'empêche que l'expérience sous-jacente est constante : celle d'une permanence, d'une identité : quelle que soit la profondeur des changements en nous, nous demeurons bien toujours des êtres humains, actuellement et non pas plus ou moins ; or, les facultés, elles, agissent ou non, donc sont ou non en acte). Ainsi l'âme renvoie à l'acte, c'est-à-dire au fait (qui est aussi une expérience) que, quel que soit le perfectionnement qui est le nôtre, nous ne partons pas de zéro (dénué de toute essence, comme le pensait Sartre), mais d'un donné, d'une actualité, aussi perfectible que l'on veut, mais tout de même déjà en acte. En termes plus concrets, il nous faut passer d'être homme à être humain. Par conséquent, l'œuvre d'unification qui est celle de la grâce et de la liberté en moi, n'est pas une pure création, ne part pas d'un état de dissémination absolue, mais d'une première unité déjà donnée, au plan substantiel, celle dont témoigne l'acte.

Une référence intéressante sur cette question de l'âme, car elle nous rappelle l'un des lieux essentiels montrant combien on ne peut se passer de cette réalité, à savoir la mort, est le document de la Commission théologique internationale : *Quelques questions actuelles concernant l'eschatologie*,

facultés proprement physiques évidemment) et donc aussi de mieux intégrer dans notre recherche la distinction traditionnelle entre les puissances spirituelles (intellect et volonté) et les puissances sensibles (concupiscible et irascible)<sup>27</sup>. C'est, en effet, au niveau des facultés ou puissances qu'il existe des distinctions réelles dans l'âme<sup>28</sup>.

Il est important à ce sujet de **bien distinguer le *noûs* du *pneuma***<sup>29</sup>, le *noûs* étant traduit tantôt par esprit, tantôt par intelligence. Le *noûs* dit plus que le terme français d'intellect, il dit la faculté de penser mais aussi l'intelligence comme l'œil de l'âme c'est-à-dire comme capacité de voir, de contempler<sup>30</sup>. Il est une puissance de l'âme à la différence du *pneuma*. Il est remarquable de voir comment l'Esprit Saint dans l'Évangile met en évidence différentes facultés de l'âme par rapport à l'amour de Dieu : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit (*noûs*) » (Lc 10, 26). C'est précisément cela un des buts essentiels de tout accompagnement spirituel thérapeutique : aider la personne à vivre l'amour pour Dieu pas seulement au niveau de l'esprit (*pneuma*) qui est « ardent » (cf. Mt 26, 41) dans sa « recherche de Dieu » (cf. Is 26, 9), mais « de tout son cœur<sup>31</sup> et de toute son âme » (cf. Dt 10, 12)<sup>32</sup> c'est-à-dire aussi de toutes les facultés de son

---

approuvé *in forma specifica* lors de la session plénière de décembre 1990, publié avec l'autorisation du Card. Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, en italien dans *La Civiltà Cattolica*, 7 mars 1992, traduction de *La documentation catholique*, n° 2069 (4 avril 1993), p. 309-326. »

<sup>27</sup> Il devrait notamment nous permettre de mieux comprendre **l'articulation entre « les nuits spécifiques des sens et de l'esprit »** à l'intérieur de « la purification active et passive de l'âme humaine » pour reprendre des expressions familières à Jean-Paul II (cf. *Entrez dans l'espérance*, Plon/Mame, Paris, 1994, p. 143).

<sup>28</sup> Comme l'explique saint Thomas d'Aquin pour établir l'existence des « puissances nombreuses et d'ordre différent » dans l'âme : « Une réalité unique n'a qu'un être substantiel, mais elle peut avoir plusieurs opérations. **Il n'y a donc qu'une essence de l'âme, mais plusieurs puissances** » (ST I, q.77 ; a. 2 ; sol. 3)

<sup>29</sup> On voit apparaître clairement la distinction en 1 Co 14, 14 : « Si je prie en langue, mon esprit (*pneuma*) prie, mais mon intelligence (*noûs*) est stérile ». Cela n'empêche pas évidemment le *noûs* d'être compris dans le *pneuma* en tant qu'il est une faculté spirituelle de l'âme. D'ailleurs, en 1 Co 2, 11, c'est le *pneuma* de l'homme qui « connaît ce qu'il y a dans l'homme ».

<sup>30</sup> Selon l'expression d'Antoine le Grand qui représente bien la conception des Pères grecs : « **Pour le corps, la vision, ce sont les yeux. Pour l'âme, la vision, c'est le *noûs*** » (Vol. IX, 118, p. 41 cité par Javier Melloni dans *Les chemins du cœur*, Théophanie DDB 1995, p. 25). Autrement dit, c'est par le *noûs* que l'homme est capable d'une vie contemplative et comme l'esprit (*pneuma*) s'unit à Dieu par mode de connaissance, notre vie d'union à Dieu passe par l'illumination de notre *noûs* par l'Esprit de Vérité.

<sup>31</sup> Remarquons que le cœur vient toujours en premier : la sanctification de notre humanité ne peut se réaliser qu'à partir de l'ouverture de notre cœur à l'Amour divin, c'est lui « le foyer central de la conversion » selon l'expression de Jean-Paul II, le lieu premier et d'une certaine manière unique de la conversion. Tout le reste en dépend radicalement comme nous l'avons déjà souligné bien des fois.

<sup>32</sup> Il est intéressant de voir que dans Dt 10, 12, la perfection de l'amour se ramène à aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme, ce qui montre bien que la force et le *noûs* sont à comprendre comme des composantes de l'âme. Inversement, en Marc 12, 33, c'est l'âme qui n'apparaît pas au profit de l'intelligence et de la force.

âme (de toute la « force » de ses sentiments – ou passions<sup>33</sup> – et de tout son « esprit » (*noûs*) au sens où l'homme doit demeurer dans la pensée de Dieu, voir Dieu en tout et tout en Dieu. On retrouve là la question de **l'unification de l'homme**, de l'intégration de ses désirs humains dans l'amour divin, de l'emprise de la charité sur ses facultés : que l'amour règne sur tout son être !<sup>34</sup> En cela consiste la sanctification totale de l'homme.

#### 4. Pour une authentique œuvre d'évangélisation et de sanctification

D'une part, nous devons considérer l'homme dans son unité et sa totalité, considérer « tout l'homme » pour reprendre une expression chère à Jean-Paul II, et d'autre part, nous devons tout voir et ordonner dans la perspective de la vie éternelle c'est-à-dire en définitive du salut de l'âme au sujet duquel le Christ dit : « Mieux vaut pour toi entrer dans la Vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel » (Mt 18, 8). L'attention à tout l'homme et la préoccupation du salut de l'âme comme l'unique fin ultime ne s'oppose pas l'une à l'autre. Au contraire le propre d'un accompagnement spirituel thérapeutique est précisément de **rechercher la sanctification et la conversion du cœur sur le terrain de notre humanité tout entière : les blessures et leurs infections deviennent la matière d'un chemin de retour vers le Père** dans l'humilité, la confiance, l'espérance et l'abandon. Inviter les personnes à ouvrir les yeux sur leur humanité concrète notamment dans son épaisseur psychique ne signifie pas les focaliser sur une guérison ou un « mieux-être » psychique. Il ne s'agit pas non plus en les aidant à reconnaître leurs passions désordonnées (correspondant à l'infection de leurs blessures) de les centrer sur une perfection morale. Il s'agit plutôt de leur annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu sur ce terrain de leurs blessures, de leurs frustrations, de leur faiblesse, de leur misère, de leurs « péchés charnels »... Et cette annonce de la Bonne Nouvelle va de pair avec un appel à une conversion radicale, une conversion du cœur lui-même<sup>35</sup> : « Le Royaume de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1, 15).

Autrement dit au lieu de laisser les gens s'enfermer dans la recherche égocentrique d'une perfection psychique ou morale, les aider à entrer dans le vrai combat, le combat proprement « spirituel » c'est-à-dire le combat de la foi, de l'espérance et de la charité. **Un combat en cache un autre** : l'important est de « combattre le bon combat », le « combat de la foi » (cf. 2 Tm 4, 7 et 1 Tm 6, 12). C'est bien ainsi que l'Église a compris traditionnellement le fait que l'homme ne soit pas entièrement guéri par la grâce du Baptême : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais **les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent en l'homme et l'appellent au combat spirituel** » (cf. CEC 405 et aussi 1264). Sous cet angle, non seulement

---

<sup>33</sup> Au sens où « les passions sont les composantes naturelles du psychisme humain, elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit » (CEC 1764).

<sup>34</sup> À travers les sept dons de l'Esprit.

<sup>35</sup> C'est-à-dire au niveau des « péchés spirituels » qui se situent sur un plan plus profond que celui de leurs passions désordonnées.

les blessures mais les tendances psychiques désordonnées<sup>36</sup> apparaissent comme une croix c'est-à-dire comme une épreuve qui conduit au salut en étant vécue comme un chemin d'humilité, de foi, d'espérance et d'abandon.

De cette manière-là, l'accompagnement spirituel « thérapeutique » peut se présenter comme **une authentique œuvre d'évangélisation et de sanctification** qui vise d'abord la purification du cœur et sa guérison, entendue comme l'épanouissement de la foi, de l'espérance et de la charité en lui. Par là même, il est en même temps un authentique chemin de purification et de guérison de l'âme en tant que psychique<sup>37</sup>, le cœur étant « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764)<sup>38</sup>, même si cette guérison n'est pas totale. On peut dire qu'en « cherchant d'abord le Royaume de Dieu » sur le terrain des blessures et des passions, la guérison psychique et la victoire sur les passions sont « données par surcroît » (cf. Mt 6, 32) pour autant du moins qu'elles sont utiles au salut de l'âme selon les voies incompréhensibles de Dieu<sup>39</sup>. En ce sens, il apparaît notamment clairement à travers l'expérience que celui qui, dans ses blessures et ses passions, se laisse conduire par l'Esprit sur un chemin d'humilité reçoit des grâces de purification et de guérison alors que « la condition de l'orgueilleux est sans remède »<sup>40</sup> (Si 3, 28) « car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce » (1 P 5, 5). D'où l'importance précisément d'un accompagnement spirituel spécifique qui sache aider la personne à vivre le combat de l'humilité, de la foi et de l'espérance sur le terrain de ses blessures.

### **Conclusion : Entrer dans un regard de sagesse par l'Écriture**

Il ne faut pas avoir peur donc, à la suite du Concile et de Vatican II, d'élargir notre vision de l'homme et de nous ouvrir à de nouvelles distinctions et perspectives en prenant plus au

---

<sup>36</sup> Par « tendances psychiques désordonnées », je veux dire non les passions elles-mêmes mais ce qu'il y a de compulsif en elles c'est-à-dire de non peccamineux.

<sup>37</sup> Et aussi en tant que spirituelle d'une manière évidente puisque la purification de l'esprit \_ c'est-à-dire surtout de l'intelligence \_ est étroitement liée à la purification du cœur.

<sup>38</sup> Qui enseigne aussi que « **la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur** et la pratique de la tempérance » (2517).

<sup>39</sup> C'est bien ce que Scupoli nous fait comprendre lorsqu'il dit : "...qu'une âme soit chargée de péchés, qu'elle ait tous les défauts du monde, toutes les défauts que vous pourrez supposer ; qu'elle ait tenté l'inimaginable, essayé tous les moyens et fait tous les efforts pour quitter le péché et faire le bien ; n'eût-elle même pas fait le plus petit progrès dans la vertu, et fût-elle descendue plus avant dans le mal ; malgré tout elle devra ne pas manquer de confiance en Dieu, ni abandonner les armes que lui offrent les exercices spirituels, mais combattre toujours avec générosité. **Sachez-le bien, en effet : dans le combat spirituel, celui-là ne perd rien qui ne cesse de combattre** et de se confier en Dieu, dont le secours ne fait jamais défaut à ceux qui luttent pour lui, bien que parfois il permette qu'ils soient frappés. **Combattez donc ; tout est là.** Le remède aux blessures est prompt et efficace pour les guerriers qui cherchent avec confiance en Dieu et son secours ; au moment où l'on y pense le moins, les ennemis sont morts". (Lorenzo Scupoli, *Le combat spirituel* ch. VI). Dans ce combat spirituel de la foi et de l'espérance, nous ne cessons de grandir en humilité, en confiance et en abandon, autrement dit nous ne cessons de "gagner", quand bien même nous irions de défaite en défaite au niveau des passions. Néanmoins vient un moment où le fruit est mûr et où la purification et la guérison peuvent s'opérer.

<sup>40</sup> « Car la racine du mal est en lui » précise le Siracide.



sérieux le langage de l'Écriture<sup>41</sup>. Il nous faut en même temps arriver à mieux ordonner les choses dans la lumière de la fin ultime c'est-à-dire de notre salut éternel. Mieux distinguer pour mieux ordonner et mieux articuler afin de mieux comprendre les grandes lois du combat spirituel que tout homme blessé et pécheur est appelé à vivre. Nous avons besoin là aussi de revenir à l'Écriture : **le propre du sage est d'ordonner les choses** et l'Écriture « est à même de nous procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus » (2 Tm 3, 15). Il s'agit précisément pour nous d'ordonner les choses dans la perspective du salut qui s'opère « par la foi au Christ Jésus », **grâce à un regard de sagesse** sur l'homme et sur son chemin vers Dieu dans la lumière du mystère de la Rédemption. L'Écriture nous fait entrer dans ce regard de sagesse et elle nous donne elle-même des paroles qui nous disent **l'ordre dans lequel vivre les choses pour mener le « bon combat »**<sup>42</sup>. De là découle la sagesse pastorale dont nous avons besoin pour accompagner les personnes que le chemin de salut c'est-à-dire de conversion, de foi, d'espérance et de charité qui s'ouvre à eux au travers de leurs blessures et de leurs passions. Il y a là un immense chantier qui s'ouvre à nous, si nous voulons bien nous laisser instruire par l'Esprit lui-même à travers l'Écriture<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> C'est un fait que l'effort du Concile Vatican II, lié au développement de la philosophie personaliste, de « considérer l'homme dans son unité et sa totalité » coïncide avec un retour au langage de l'Écriture, « âme de la théologie » et donc aussi de l'anthropologie théologique.

<sup>42</sup> Par exemple, quand le Christ nous dit : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation... » (Mt 26, 41), il nous donne un ordre à suivre.

<sup>43</sup> J'ai envie de dire que **le terrain de la guérison intérieure est un lieu privilégié d'élaboration de ce nouvel humanisme** fondée dans le Christ et adapté aux besoins et aux attentes de notre temps, que Jean-Paul II n'a cessé de prophétiser durant tout son Pontificat.